

Littérature de jeunesse : nouveau mode de construction de la personnalité et puissant objet culturel. Sa place entre pratiques pédagogiques et visées didactiques

Children's literature: a new mode of personality construction and a powerful cultural object. Its place between pedagogical practices and didactic aims

Zouai Hafida¹

Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah-Alger,

Algérie. Zouaihafida@gmail.com

Date de réception: 12/3/2023 Date d'acceptation: 1/6/2023 Date de publication: 10/6/2023

Résumé :

Dans ce présent article, nous voulons aborder deux points qui se fédèrent à savoir la littérature de jeunesse et sa place dans l'univers scolaire. Considérée comme un genre littéraire qui fournit des succès de librairie incontestés, les instances universitaires commencent à observer de plus près ce produit culturel et social ce qui sera en faveur de sa légitimité vu son côté ludique dominant. Nous n'envisageons pas cette littérature sous l'angle de l'apprentissage de la langue car telle n'est pas sa visée première, mais nous pensons que son introduction dans l'univers scolaire a pour objectif la formation de la personnalité et peut constituer une aide dans la quête de soi, une orientation, mais aussi, transversalement, un puissant objet culturel à travers lequel pourrait être envisagée un autre objectif socioculturel celui du développement de la lectorisation de la société en partant du principe que le jeune lecteur, futur adulte, perpétuera cette relation à la littérature et au livre sous ses deux versions.

Mots-clés : Littérature de jeunesse, lectorisation, formation de l'être, orientation, éducation.

Abstract :

In this article, we want to address two points that federate, namely children's literature and its place in the school world. Considered as a literary genre that provides undisputed bestsellers, university authorities are beginning to observe this cultural and social product more closely, which will be in favor of its legitimacy given its dominant playful side. We do not consider this literature from the angle of language learning because that is not its primary aim, but we believe that its introduction into the school world has the objective of forming the personality and can constitute an aid in the quest for oneself, an orientation, but also, transversally, a powerful cultural object through which another socio-cultural objective could be envisaged, that of the development of the reading of society, starting from the principle that the young reader, future adult, will perpetuate this relationship with literature and the book in its two versions.

Keywords: Youth literature, readership, formation of being, orientation, education.

« (...) La littérature de jeunesse peut ainsi être un passage fondateur : du désir de savoir au désir d'apprendre, de la quête de satisfaction par le connu à la vérité dans l'inconnu (...) Un outil qui lui permet petit à petit de manipuler ses pulsions au lieu d'être manipulé par elles »

Philippe Meirieu, professeur Emérite en sciences de l'éducation

Introduction :

La littérature de jeunesse qui fait une entrée relativement timide dans la société algérienne, connaît depuis quelques années un grand essor dans le monde occidental. Loin d'être considérée comme un simple créneau de librairie, elle est souvent présentée comme une littérature aux enjeux sociaux, culturels voire politiques et idéologiques clairement ou implicitement annoncés, selon les sociétés et les éditeurs qui se spécialisent dans ce type d'écrit essentiellement destiné à un lectorat jeune, généralement les enfants, mais qui vise souvent les adolescents entre 11 et 16 ans, âge de la découverte de soi, du monde, de la vie et de la formation de la personnalité par la construction de soi à travers les repères et les schèmes qu'elle véhicule. Ces derniers peuvent être les valeurs et leur pérennité, les héros modernes et ceux du passé, la glorification, la recherche de nouveaux modèles de vie, de nouveaux rapports sociaux en lien avec les changements des conditions socio-économiques avec parfois de profondes remises en question ainsi que l'affirme Meirieu (2020 :172) : *« elle sert le développement de la liberté de penser quand elle met l'enfant en recherche parce qu'elle porte cette brèche en elle que l'empêche de clore le monde en des certitudes définitives pour l'ouvrir sur des questions possibles »*. Une littérature ancrée dans les rapports qu'entretient le jeune avec le monde dans lequel il évolue, pour mieux le connaître et mieux y vivre avec les valeurs qui le soutiennent, positives soient-elles ou transgressives.

1. Littérature et littérature de jeunesse : quelques aspects définitoires

Pour le célèbre didacticien Meirieu, la littérature *« est une école de la liberté, un moyen fabuleux pour lutter contre la paresse de la pensée et l'enkystement dans les certitudes qui m'enferment, me figent, me font ignorer »*. En outre, il est communément admis que la littérature est une expression humaine reposant sur une modalité dominante qui est le récit à travers une trame fictionnelle. Mais, ainsi que le souligne Bruner, psychologue de l'enfant, cité par Meirieu (2020 :172) : *« le récit n'est pas une modalité parmi d'autres, de l'expression humaine, il en est la modalité fondatrice : il transforme les faits en événements, nous relie aux autres et au monde dans une trame qui fait sens : il est ouvert au questionnement authentique qui me permet ainsi d'aller plus loin dans la construction du Moi »*. C'est une littérature qui vise donc un public bien ciblé et dont les auteurs sont des producteurs de textes ayant un impact sur des lecteurs dont ils connaissent parfaitement les besoins

Littérature de jeunesse : nouveau mode de construction de la personnalité et puissant objet culturel. Sa place entre pratiques pédagogiques et visées didactiques car se représentant souvent à eux ou se mettant à leur place en mettant en scène leurs propres interrogations quand ils étaient eux-mêmes adolescents : une sorte de projection. C'est une littérature contrôlée, (vu le public qu'elle vise) et qui n'échappe pas à la censure notamment quand les thèmes débordent sur des sujets qui demeurent encore tabous, tels la sexualité, ou des sujets réputés dangereux car incitatatoires, comme la drogue ou ce qui s'y apparente ainsi que les différentes perversions qui guettent le jeune qui se cherche. Il s'agit en d'autres termes « *d'initier l'enfant à la société et de préparer la société à venir* » souligne Letourneux (2012: 95). Ce qui renforce la littérature dans son caractère transmissif, initiatique mais aussi et surtout prospectif pour le long terme, dans une société, aujourd'hui basculant vers la précaire stabilité.

La littérature de jeunesse suppose un lecteur prêt à la consommer : langue facile, contexte préparant à entrer dans un monde plus ou moins stéréotypé faisant appel à des détours scripturaux qui n'ont d'existence qu'à travers l'état socioaffectif de ce lecteur généralement sans compétences c'est-à-dire un lecteur découvreur. En évoquant la littérature de jeunesse nous supposons réglés les questions liées à la maîtrise du langage au développement duquel elle peut contribuer mais son enjeu formateur et constructeur de soi doit primer même si, souvent, elle est didactisée. Elle a par contre un haut pouvoir littéracique dans la mesure où parallèlement à ses objectifs fondamentaux, elle ouvre la voie à l'entrée dans l'écrit.

1. La littérature de jeunesse : entre controverses et ambiguïtés

Il s'agit d'une littérature essentiellement destinée à un public sans compétences, un public en quête d'apprentissage des rites sociaux et de leur métamorphose dictée par la modernité ; une littérature qui n'est pas réellement prise en compte par la recherche universitaire malgré quelques études fort peu nombreuses, c'est ce qui met à l'ordre du jour « *sa haute ambiguïté et sa haute problématicité* » en ce qui concerne sa légitimité et son introduction dans l'univers scolaire. Son ambiguïté provient du fait qu'elle n'appartient pas à un genre canonique, reconnu et sa problématicité découle du fait que son entrée dans l'univers scolaire n'est pas en conformité avec la véritable mission de l'école qui consiste prioritairement à transmettre un patrimoine, un legs social, des valeurs, soit locales soit universelles et par conséquent c'est une littérature qui dérange un peu car « *elle sert le développement de la liberté de penser quand elle met l'enfant en recherche pare qu'elle porte cette brèche en elle qui l'empêche de clore le monde en des certitudes définitives pour l'ouvrir sur des questions possibles* », mais telle n'est pas en vérité la mission de l'école à travers le système éducatif qui la fonde, un système qui renforce plutôt ces certitudes pour maintenir un ordre social pérenne. S'impose alors l'inévitable question sur les véritables raisons qui poussent les auteurs à produire des œuvres pour les enfants et les adolescents dans un domaine « *à faible valorisation institutionnelle et à forte*

surveillance idéologique » pour reprendre les termes d'Isabelle Nières-Chevrel (2010 : 78) qui s'est penchée sur les visées souvent implicites de la littérature de jeunesse.

De ce fait, la littérature de jeunesse n'est pas une littérature naïve comme on a tendance à le croire car elle véhicule des messages qui font et/ou défont les idées, les façons de voir les choses, les manières de penser et d'agir au sein des sociétés actuelles qui sont en mutation, dans un monde lui-même en mutation et qui appelle à une constante adaptation. La littérature de jeunesse, c'est finalement cela : se préparer, se former, s'initier à des attitudes nouvelles sans totalement nier le déjà existant (valeurs, stéréotypes, rites) que rien ne peut définitivement ébranler. Cela n'altère en rien le fameux « plaisir de lire », l'un des objectifs majeurs.

2-La pédagogisation de la littérature de jeunesse

Par pédagogisation, il est à entendre le fait que des œuvres sont étudiées en tant que genre littéraire ayant ses caractéristiques et véhiculant clairement ou implicitement un message (ou une idéologie à transmettre). « *La littérature de jeunesse n'est pas un support d'enseignement(...). Il faut qu'elle reste de la littérature* » précise Vincent Cuvelier, auteur de livres pour la jeunesse, cité par Halmeyer et Orson (2019 : 17). Sa lecture, ne peut être écrasée par des explications ennuyeuses qui tuent le texte, et elle ne peut nullement constituer un réservoir ou un gisement pour le repérage de telle ou telle entité syntaxique ou lexicale. Tel n'est pas l'objectif de son introduction dans l'univers scolaire ; le but est fondamentalement éducatif et prioritairement constructif, avec toutes les acceptions autorisées par ces mots, notamment pour celles relatives à certaines compétences liées au respect de l'autre, telles « l'autonomie, la responsabilité, l'ouverture aux autres, respect de soi et d'autrui, exercice de l'esprit critique » ainsi que l'affirme ces auteures.

3. Littérature de jeunesse : un tremplin pour la lecturisation de l'individu et la lectorisation de la société

Toute littérature est destinée à la lecture par un public qu'il faut informer, orienter, solliciter parfois et pousser à l'acquisition de l'œuvre ou du livre représentant telle littérature ou tel genre littéraire, et en faire des adeptes. La littérature de jeunesse ne sort pas du lot et suit la même trajectoire : des auteurs, des éditeurs, des campagnes publicitaires, des best-sellers, des ventes-dédicace. Ceci a un impact culturel certain car il favorise la lecture, une activité sociale par excellence et contribue à l'installation puis au développement de la lectorisation de la société. En effet, malgré la numérisation et la digitalisation, l'écrit sous toutes ses formes est toujours présent, seule la forme d'accès a changé et malgré cela la version papier domine.

Littérature de jeunesse : nouveau mode de construction de la personnalité et puissant objet culturel. Sa place entre pratiques pédagogiques et visées didactiques Parallèlement, ce qui peut conduire à cette lectorisation de la société c'est le fait que le plaisir de lire conduit à ce que Foucambert (1976 : 28) désigne sous le terme novateur de « *lecturisation, c'est-à-dire le fait dans une société d'attribuer à la lecture une véritable fonction sociale* ». A ce propos, Privat (1986 : 84) souligne que : « *la lecturisation, pour être accomplie, suppose des comportements de lecteurs beaucoup plus complexes, dans lesquels notamment les sujets-lecteurs doivent engager plus de leur personnalité socioculturelle. La maîtrise simplement scolaire de la lecture (...) ne suffit pas* ». Une certaine compétence lectorale de base est donc requise pour que la littérature de jeunesse puisse jouer profitablement son rôle, mais inversement elle est le creuset d'un développement linguistique et littéracique.

4. Qu'en est-il du contexte algérien ?

La littérature de jeunesse est classée dans la littérature au sens général du terme avec cette précision que certains ouvrages sont destinés à un public jeune (albums pour enfants et textes plus longs pour les adolescents). Ses visées sont essentiellement éducatives à dominante moralisatrice le plus souvent. Le conte est privilégié ainsi que quelques textes fondateurs classiques (La Fontaine et Kalila wa Dimna par exemple) ; ceci n'exclut pas la présence de textes de genres littéraires moins canoniques. Il est à rappeler que la littérature (supposée de jeunesse) est introduite dans l'univers scolaire à travers le manuel scolaire, principalement, sous forme d'extraits ou de passages exploités soit comme supports à la séance de lecture (primaire, en particulier) ou comme gisements pour l'apprentissage de notions ou concepts divers liés à l'acquisition de la langue or le principal enjeu de cette littérature dite de jeunesse réside dans la possibilité, toujours selon Meirieu (0c : 173) de :

transmettre une expérience décisive, quel que soit l'âge de l'enfant et de l'adolescent, des lors qu'elle lui permet de se (re)connaître lui-même et se relier aux autres en humanité, en comprenant que les différences entre les humains sont de formidables richesses(...) en découvrant que la fragilité humaine n'est pas honteuse mais qu'au contraire on doit en faire une occasion de réciprocité et de coopération.

Elle constitue alors une précieuse initiation au vivre ensemble, et c'est ce à quoi cette littérature tend mais de manière peu conforme à la démarche scolaire. On trouve, cependant, dans les manuels de troisième génération des textes présentés à l'apprenant sous le titre *plaisir de lire*. Nous précisons que nous incluons dans cet article, indifféremment, l'arabe, langue d'enseignement et le français, langue étrangère 1.

Parfois l'offre de lecture consiste en une œuvre complète (albums, petits livres au nombre de pages limités, entre autres). Mais leur exploitation fait en sorte que le plaisir de lire ou le véritable objectif (découverte, quête de soi, construction de repères, questionnement sur le connu et l'inconnu, bref, tout ce qui fait le fondement d'une littérature de jeunesse) est souvent dévié. Les verbalisations suivantes d'enseignants de divers paliers le montrent clairement.

ENSG1 (collège) : « je propose à mes élèves de première année et de deuxième année des livres pour qu'ils fassent une fiche de lecture notée (autrement le travail n'est pas fait) mais souvent ils remettent leur fiche élaborée par un adulte, juste pour la note »

ENSG2 (primaire) : « Mes élèves aiment lire les histoires qu'ils connaissent déjà, je pense que c'est pour comprendre facilement, ils attendent avec impatience la demi-heure de lecture en fin de journée. Quand j'ai demandé pourquoi, ils m'ont dit que c'est pour ne pas faire des exercices »

ENSG3 (primaire) : « mes apprenants de quatrième année déchiffrent leur albums et pensent que l'objectif c'est déchiffrer et non pas l'histoire »

ENSG4 (collège) : « je leur propose des titres à lire, ils sont introuvables alors on se rabat sur les contes qu'ils n'aiment pas et sur quelques titres classiques qu'ils n'aiment pas aussi car ils ont vu le film Harry Potter ou le seigneur des anneaux, je ne connais pas bien la littérature de jeunesse, pas les titres et pour moi c'est de la littérature »

ENSG5 (collège) : « j'ai instauré pour les troisièmes années une fiche de lecture notée à partir d'une œuvre de leur choix : ils ont tous lu des œuvres appartenant à la catégorie littérature de jeunesse sur internet, mais des œuvres qui ne peuvent avoir leur place dans une classe parce qu'elles parlent de choses honteuses, graves : kofr, sexisme, racisme ; alors, j'ai refusé et j'ai annulé la fiche de lecture notée »

ENSG6 (Lycée) : « une étudiante a fait un entretien avec mes deuxième année sciences et elle avait remarqué qu'ils lisent mais des versions numériques gratuites disponibles sur internet... et pour vérifier elle leur a demandé de citer des titres, nous étions étonnées ».

ENSG7 (collège) : « je prends des passages de la littérature de jeunesse pour les points de langue, car à mon avis quand le support leur plaît ils comprendront mieux et ne se démotivent pas »

ENSG8 (collège) : « Je sais qu'il y a une littérature de jeunesse mais je n'ai pas d'informations sur ce genre, quand j'étais petite c'est la bibliothèque rose pour les petites filles et la bibliothèque verte pour les adolescentes et les thèmes étaient éducatifs, c'était la maîtresse qui nous les prêtait »

ENSG9 (lycée) : « je ne connais pas de titres de littérature de jeunesse, mais je sais qu'on en parle beaucoup ailleurs comme un genre nouveau, avec des

Littérature de jeunesse : nouveau mode de construction de la personnalité et puissant objet culturel. Sa place entre pratiques pédagogiques et visées didactiques thématiques nouvelles en fonction des changements des sociétés, je propose à mes élèves des œuvres que j'ai connu à l'université, ils les trouvent ennuyeuses mais ils font la fiche parce qu'elle est notée »

Du côté des élèves :

E1 (13 ans) : « je lis un petit livre pour faire plaisir à ma mère. C'est elle qui m'achète le livre ».

E2 (14 ans) : « je ne lis pas de livres. Mon père m'a acheté des livres à la foire du livre mais je n'ai pas le temps pour les lire, ils ne m'intéressent pas, je préfère les mangas, surtout Naruto ».

E3 (12 ans) : « j'ai un seul livre le petit prince mais quand j'essaye de le lire, je ne suis pas intéressé, je ne sais pas pourquoi il faut lire ce livre) »

E4 (13 ans) : « dans mon livre d'arabe, il y a des textes et aussi dans le livre de français, je les lis pour répondre aux questions »

E5(11 ans) : « (quand j'étais petit ma mère m'achète des histoires avec des photos, je regarde les photos, je comprends l'histoire ».

E6(15ans) : « mon père m'achète les livres de maths et de physique c'est chers mais je trouve gratuit dans l'internet, il m'achète jamais des histoires ».

E6 (15 ans) : « je veux avoir l'habitude de lire mais c'est difficile, on a beaucoup de devoirs à faire et on n'a pas envie alors on ne lit pas mais je lis ce qui me plaît pas les livres des profs et de la bibliothèque».

E7 (13 ans) : « j'ai un seul livre à la maison, il s'appelle kalila et Dimna mais en français, c'est le prix de la fête de fin d'année, j'ai lu une seule histoire et toutes les histoires se ressemblent alors j'ai laissé la lecture. ».

E8 (16 ans) : « le prof d'arabe et le prof de français ils nous demandent de choisir un livre et de faire une fiche de lecture, alors je cherche dans internet, je trouve des histoires et des livres, je les lis sans m'arrêter même si j'ai un devoir de maths ».

E9 (16 ans) : « je suis dans une classe de lettres et langues, on lit des textes mais on ne lit pas un livre complet, seulement des paragraphes, j'achète pas de livres car je ne sais pas les livres que je dois acheter en plus c'est pas donné le prix. ».

E9 (14 ans) : « je lis des histoires dans des sites internet, je lis toute la journée parfois. »

E10 (13 ans) : « je ne lis pas de livres et je n'achète jamais les livres y a pas les livres que je veux alors je lis des livres de l'internet ils sont gratuits et je les aime beaucoup ».

Discussion

On voit clairement, à travers ces verbalisations d'enseignants et d'élèves, que la littérature de jeunesse n'est pas perçue telle qu'elle devait l'être : une littérature de la transgression des codes pour mieux les respecter une fois grand, mais aussi et surtout une littérature de découverte de l'autre dans sa différence, l'inconnu, les souffrances de la séparation (la mort, le divorce des parents pour ne citer que cela). On constate que les enseignants utilisent la littérature de jeunesse comme support à un apprentissage linguistique ce qui tue cette littérarité. Les didacticiens mettent en garde contre cet écueil et à ce propos Daniel Loup (Le Monde de l'éducation, décembre 1992) insiste sur la nécessité d'« *éviter de tomber dans le piège d'une récupération didactique et préserver la gratuité de l'acte de lire.* ». On constate également que les enseignants proposent des lectures notées (la fiche de lecture) cela est incompatible avec la véritable visée de cette littérature dont la gratuité est la condition première. L'œuvre de littérature de jeunesse est présentée à l'apprenant non pas conformément aux objectifs de celle-ci tels que cités plus haut et par conséquent ne peuvent se prêter à l'analyse littéraire au sens commun du terme. C'est une lecture qui a ses fonctions et l'intervention de l'adulte, de surcroît l'enseignant, ne consiste qu'à la sélection afin d'éviter des choix versant dans la perversion. De plus, ainsi que l'affirme Pennac (1992 : 21), « *le verbe lire ne supporte pas l'impératif* » ce qui renforce le caractère de gratuité de cette littérature. Souvent aussi, et c'est ce qu'on constate, l'offre de lecture peut parfois rimer avec puérilisation quand des offres de lecture sont destinées à des adolescents alors qu'elles traitent des thématiques infantile. En effet, l'adolescent d'aujourd'hui n'est plus l'adolescent d'hier. Les nouveaux médias ont considérablement contribué à son rapide éveil au monde et à autrui, ce qui modifie totalement ses besoins et font de lui un consommateur d'une littérature à travers laquelle il trouve réponse à ses interrogations, ses angoisses, ses doutes, ses révoltes, pour une véritable quête de soi.

Conclusion

La littérature de jeunesse, n'est pas une simple littérature distractive quoiqu'elle soit souvent rangée dans la catégorie « plaisir de lire ». Par la catégorie d'âge qu'elle vise, ses visées sont éducatives, culturelles, voire politiques et idéologiques selon les orientations que les éditeurs veulent lui conférer. Elle n'est pas l'album ou le roman offerts à l'enfant ou à l'adolescent pour les occuper, ou pour les initier à la lecture désormais considérée comme activité sociale (et non seulement culturelle) par excellence. Toutefois, elle peut faire l'objet d'un support pour un objectif pédagogique ou didactique, notamment dans le cadre de l'apprentissage d'une langue quel que soit son statut mais là n'est pas son véritable objectif.

Littérature de jeunesse : nouveau mode de construction de la personnalité et puissant objet culturel. Sa place entre pratiques pédagogiques et visées didactiques

La solitude dit-on est l'amie de la lecture mais la solitude du jeune face à son pc ou à son iPhone, emporté dans les sillages d'une offre de lecture, incontrôlable et incontrôlée, souvent dangereuse car véhiculant des déviations vers des perversions sexuelles, des déviations religieuses, des orientations claniques ou sectaires, qui mènent pernicieusement vers la violence, l'insurrection contre la famille et la société, le renversement des valeurs, qui souvent mènent inéluctablement à un naufrage moral aux redoutables conséquences. Le danger, c'est donc quand cette littérature dont les adolescents sont très friands, échappe aux canaux à travers lesquels elle est normalement filtrée et éventuellement censurée, mais avec les médias actuels, le contrôle s'avère difficile, voire inefficace.

Bibliographie :

Foucambert, j. (1976), *la manière d'être lecteur*, OCDL, Sermap

Halmeyer, M. et Orsoni, J. (2019) : La littérature de jeunesse est-elle un support pour l'enseignement ? Mémoire de master, Ecole de professorat, Université de Strasbourg.

Letourneux, Mathieu. (2012), Fiction pour la jeunesse, miroir de la société ? *Revue des livres pour enfants*, n° 268, décembre, 2012, pp.95-102

Loup, D. (1992), Surtout gardons-nous d'exploiter les livres ! *Le monde de l'éducation*, décembre 1992

Meirieu, Ph. (2020). La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel, *Revue des livres pour enfants*, n°311, pp.168-175, dossier : l'art délicat de la critique.

Nières-Chevrel, Isabelle. (2009). Introduction à la littérature de jeunesse, Paris, Didier jeunesse

Pennac, D. (1992) : *Comme un roman*, Paris, Gallimard

Privat, J-M. (1986), Habitat vertical et habitus lectural, *Pratiques* n°52, décembre, 1986

Sitographie :

Littérature de jeunesse. Rencontre avec Bernard Friot, consulté le 10/03/2023 dans :

www.cndp.fr/crdp_créteil/télémaque/auteur/Bernard_Friot.htm